

cancillería, etc. El plan de trabajo consta de las siguientes fases : a) recopilación de las fuentes (fase realizada, pero no cerrada, ya que se está atento a la incorporación de nuevas fuentes publicadas) ; b) comprobación de la fiabilidad de las transcripciones en los casos dudosos; c) recopilación de las voces según los campos léxicos establecidos ; d) estudio sincrónico y diacrónico de las voces de acuerdo con el citado procedimiento metodológico ; e) confrontación de los resultados de aquellas voces pertenecientes a más de un campo léxico ; f) redacción definitiva de las voces. Hay, no obstante, algunos problemas que no han sido aún resueltos. Por ejemplo, la forma de proceder con el léxico común: ¿debe ser incluido o no ?

Tras esta relación de ponencias, comunicaciones y una mesa redonda, y antes de finalizar esta crónica, querríamos recomendar la lectura de las actas del congreso a todos aquellos interesados en los estudios sobre « Latín medieval y lenguas romances » : las intervenciones aquí reseñadas son las más representativas en torno a dicho tema, pero es indudable que noticias sobre el mismo pueden encontrarse en la práctica totalidad de sus apartados.

En fin, el « II Congreso Hispánico de Latín Medieval » fue claro reflejo del desarrollo que han alcanzado los estudios latinos medievales en España y Portugal. Por ello, nos gustaría cerrar nuestra reseña haciendo mención de una de las personalidades que más ha contribuido con sus trabajos al florecimiento actual de tales estudios : el profesor Joan Bastardas i Parera, a quien con todo merecimiento se dedican las actas del congreso reseñado en esta crónica. (M^a.A.A.S.—J.C.M.)

M^a.A. ANDRÉS SANZ, A. BALLESTEROS HERRÁEZ
J. C. MARTÍN, E. OTERO PEREIRA

Corpus Troporum : IX. *Tropes for the Proper of the Mass 4. The Feasts of the Blessed Virgin Mary*. Edited with an Introduction and Commentary by Ann-Katrin ANDREWS JOHANSSON (*Acta Universitatis Stockholmiensis*), Stockholm 1998, 291 pp.

Voici un nouveau volume du *Corpus Troporum*, série d'éditions des textes des plus anciens tropes liturgiques, qui paraît désormais hors des *Studia Latina Stockholmiensia*. Ce livre, présenté sous forme de thèse de doctorat, contient une édition critique des tropes du propre de la messe composés pour les fêtes de la Vierge Marie, à savoir la Purification, l'Annonciation, l'Assomption et la Nativité. Contrairement aux volumes antérieurs du CT, il est écrit en anglais, et la méthode choisie pour présenter les textes est également différente. Le principe suivi dans les premières éditions des tropes du propre, CT I

et III, était d'éditer, par ordre alphabétique, les « éléments », c'est-à-dire les plus petites unités de texte insérées dans le texte liturgique de base et formant ensemble un trope ; pour voir la structure des tropes entiers, tels qu'ils apparaissent dans les manuscrits, le lecteur devait recourir à la section des *Tropi selecti* et aux tableaux montrant comment les éléments, dans chaque manuscrit, se rattachent aux textes de base, donc les antiennes de l'introït, de l'offertoire et de la communion. Ce système, qui n'est pas sans problèmes, était motivé par le fait que les éléments des tropes se combinent de façons différentes d'un manuscrit à l'autre. Cela est valable surtout pour les tropes du propre ; ceux de l'ordinaire, au moins de l'*Agnus Dei* et du *Sanctus* (édités dans CT IV et VII respectivement), sont en général plus stables et ont par là pu être présentés en tropes entiers, selon la méthode traditionnelle, appliquée par exemple dans les *Analecta Hymnica*. L'auteur du présent ouvrage a opté pour une autre solution : en effet, elle a employé les deux méthodes à la fois : les tropes des fêtes mariales sont édités en premier lieu comme des tropes complets (« trope sets »), groupés d'après leurs textes de base, puis comme des éléments séparés, arrangés selon l'alphabet indépendamment des antiennes. Viennent ensuite les tableaux, dressés pour l'essentiel comme dans les volumes précédents et indiquant la disposition des répertoires dans tous les manuscrits inventoriés. Que cette méthode soit du tout praticable, cela s'explique parce que les tropes mariaux, eux aussi, tendent à être assez stables, c'est-à-dire que les éléments qui les composent apparaissent le plus souvent dans le même ordre ; les variations consistent en général à ajouter ou à enlever quelque élément à l'ensemble. Certains éléments sont pourtant moins stables, flottant d'une antienne à l'autre ou bien d'une fête à l'autre : il s'agit avant tout des éléments appartenant aux versets de Psaume et à la doxologie qui concluent les antiennes. Il va de soi que ceux-ci risquent d'ébranler le système et parfois rendent nécessaire la division d'un trope sur plusieurs branches. Dans quelques cas, les variations à l'intérieur d'un même trope s'avèrent si grandes qu'il aurait été préférable de les présenter comme des tropes individuels (on prendra comme exemple la version du trope 95 donnée par le ms RoA 123, de Bologne). Les éléments instables causent aussi des problèmes concernant l'apparat de critique textuelle. Quand un élément fait partie de plus d'un trope, l'apparat de chaque trope ne rend compte que des variantes ou des fautes que contient l'élément dans ce trope particulier, mais dans l'édition alphabétique des éléments, un apparat complet rassemble toutes les variantes de l'élément en question. Il s'ensuit que beaucoup de renseignements se répètent — inutilement à notre avis. De fait, plus de 300 éléments entrent chacun dans un seul trope ; seulement les 50 environ qui appartiennent à deux tropes ou (rarement) plus exigeraient un apparat compréhensif dans la section des éléments ; celle-ci pourrait donc, pour la plus grande partie, être réduite à une simple liste alphabétique avec des renvois à l'édition proprement dite. Malgré ces inconvénients, la méthode d'édition choisie

a des avantages incontestables, permettant de voir toujours facilement le contexte liturgique.

L'introduction nous renseigne sur les quatre fêtes mariales qui ont été ornées de tropes (chapitre 2) ; l'Assomption en est la plus importante, et plusieurs de ses tropes ont été transférés à la Nativité, les mêmes antiennes étant souvent chantées à ces deux fêtes. La Purification a aussi un grand répertoire de tropes, qui sont cependant plus centrés sur le Christ que sur Marie, du moment que cette fête appartenait à l'origine au cycle de Noël. L'Annonciation, de l'autre côté, est remarquable pour avoir extrêmement peu de tropes, sans doute parce qu'elle tombe en Carême : 8 tropes au total, qui sont, en revanche, délicatement composés en hexamètres ou vers élégiaques raffinés.

Les antiennes auxquelles se rattachent les tropes sont présentées dans le chapitre 3, mais malheureusement selon un autre ordre que dans l'édition même. Les manuscrits examinés (chapitre 4-5) sont au nombre de 101 et pour la plupart antérieurs à l'an 1100 (mais quelques-uns datent des XIV^e et XV^e siècles) ; ils sont répartis sur quatre groupes régionaux, avec un renvoi bref au classement fait dans CT I et III, ce qui n'empêche pas que l'ordre suivi ici est en effet un peu différent et que quelques nouveaux manuscrits ont été ajoutés, sans que l'éditrice le signale explicitement. À ce propos on peut faire une remarque générale, qui s'applique à l'introduction tout entière: les raisonnements sont souvent trop sommaires et superficiels, et l'auteur se contente plus d'une fois de renvoyer tout court aux investigations antérieures au lieu de se lancer dans une analyse approfondie des problèmes. Ainsi il aurait valu la peine d'examiner de plus près la diffusion régionale et chronologique des répertoires. Certaines indications à ce sujet sont à tirer du tableau instructif aux pp. 37 et ss, dont il ressort, par exemple, que presque tous les mss de l'Est emploient l'antienne *Vultum tuum* pour l'introït à l'Assomption, tandis que la majorité des autres préfèrent *Gaudeamus*. La pénurie d'information est également remarquable dans le chapitre 8, qui traite la thématique des tropes mariaux. Là, l'éditrice aurait dû élargir la perspective en exploitant l'abondance des parallèles fournis par les tropes de Noël et notamment par les prosules de l'*alleluia* (éditées dans CT II et VI) ou bien les tropes du *Sanctus* à partir du XII^e siècle. Nous commenterons quelques détails ici. Il n'est pas exact de regarder comme métaphore utilisée pour Marie l'expression *mater ecclesia*, « L'Église en mère », où il s'agit de la Mère comme symbole de l'Église et qui est présente dans les tropes 48 et 94. M^{me} Johansson a confondu cette idée avec celle de Marie comme « Mère de l'Église » (bien que l'interprétation faite dans le commentaire du trope 48 soit correcte !). Parmi les épithètes appliquées au terme régulier de *Virgo* et citées ici sont *innupta*, *intacta* et *integra*. Cependant, seul *innupta* se trouve dans le trope pris comme exemple (54a, éléments 59 et 98), tandis qu'*integra* figure dans 104:9 (mentionné à la page 46) ; quant à *intacta*, au contraire, on cherche en vain cette

expression dans les tropes de la présente édition, mais elle est bien fréquente dans les prosules de l'*alleluia*. On pourrait ajouter *incorrupta*, en 41:11. Aux exemples cités de la porte comme symbole de Marie, joindre 120:2 *Tu, porta iugiter serata*. L'élément 27 du trope 44, *Almi regis ianua lucida* ..., n'est pas limité à ce trope, mais revient dans plusieurs autres. En 38:16, trope de l'Annonciation, c'est pourtant plutôt la terre qu'une porte qui s'ouvre, faisant allusion aux mots du texte de base, *aperiatur terra* ; ce passage a été justement traité en haut de la même page (43). A propos du thème de l'Incarnation, il est dit à la p. 44 qu'il n'est relevé que dans un seul élément de trope marial (48:48), ce qui n'est pas vrai, car on rencontre très souvent *verbum incarnatum, verbum caro factum*, etc.

La versification des tropes est discutée dans le chapitre 13. De nombreux tropes sont composés en hexamètres métriques, plus ou moins corrects, d'autres en prose structurée, « Kunstprosa » (surtout ceux où la mélodie a été créée avant les mots). Mais il y en a aussi qui semblent être des imitations rythmiques de différents vers classiques et qui sont traités en 13.2 (p. 52), malheureusement avec beaucoup d'erreurs ; M^{me} Johansson en a éliminé quelques-unes sur une feuille de corrections distribuée après l'impression du livre, avant tout la confusion du dimètre trochaïque avec le septénaire trochaïque en 11:23 et 91:2. En outre, les lignes *Gratias agamus deo* et *Ave, beata Maria* ne sont vraiment pas à regarder comme des vers iambiques, mais trochaïques. Les exemples donnés d'imitation de vers adoniques (5p), pris au trope 50, ne sont pas non plus exacts, car les lignes *Festiva per orbem* et *Polorum catervae* ont chacune 6 syllabes. Dans un autre exemple, 25:65, il faut lire *Aulam sanctam, nunc tui virgo* au lieu de ... *nunc tui ingressi*. En somme : on ne trouve ici que quelques observations faites en hâte et au hasard, et le plus souvent il est très difficile de décider si l'on a affaire à l'imitation d'un vers quelconque ou tout simplement à une prose structurée. D'ailleurs, bien souvent un hexamètre prétendu est trop mal conçu pour être toléré comme tel. Enfin, aux distiques élégiaques énumérés en bas de la p. 51, il faut ajouter 22:52. Le problème de la versification aurait donc dû être examiné avec beaucoup plus de soin et de façon plus systématique, ou bien il aurait suffi de faire une notice préliminaire à ce sujet, en évitant les constatations trop catégoriques.

Passons maintenant à l'édition même. Nous avons fait des contrôles dans 20 mss, à l'aide de microfilms et d'éditions en fac-similé ; ce faisant, nous avons relevé un certain nombre de fautes de lecture et d'inexactitudes dans l'apparat critique et dans la manière de reproduire le texte des mss. En voici les exemples les plus importants :

4:14 *praesentaliter*: les deux mss, SG (= Saint-Gall) 484 et 381, ont *praesentaliter*. — 14:95-97. Ces trois éléments se trouvent exclusivement dans deux mss bénéventains, Ben 34 et 35. L'apparat critique dit à tort que Ben 34 a *templo* au lieu de *templi* dans 95 et *capiat* au lieu de *capita* dans 97. — 42:13

Le ms Kre (= Kremsmünster) 309 lit *canentes* au lieu de *canamus*. — Dans le trope 52b, qui se trouve seulement dans des mss italiens, l'édition rend compte des éléments contenus dans les témoins de Nonantola, RoC 1741 et RoN 1343 d'une manière déconcertante. Ces mss sont mentionnés deux fois dans le petit tableau qui suit le texte : d'abord on est informé qu'ils ont le seul élément d'introduction 144 *Ave, beata Maria ...* (comme un autre ms), ensuite qu'ils ont les trois éléments suivants, 53, 146 (à corriger en 145) et 54 (ainsi que d'autres mss). Grâce au tableau d'ensemble à la p. 246, on comprend les faits réels, à savoir que l'élément 144 apparaît comme un trope à part dans RoC 1741 et RoN 1343 mais que, dans l'un, il fait suite aux éléments 53, 145 et 54, et dans l'autre, il les précède, comme dans Vro (= Vérone) 107. — 54b:60. Pa (= Paris) 1240 a *Benedicta* au lieu de *Benedictam* (visible sur la planche 6). — Le trope 91, transmis seulement par le ms tardif de Gérone, Ger 4, présente une faute de lecture frappante, entraînant à son tour une remarque erronée dans l'apparat. En vérité, il faut lire *Laetetur cor quaerentium deum atque dicentium* (et non pas ... *atque laetentium* !), ce qui ressort déjà de l'édition de ce texte faite par M. Gros dans un article cité par M^{me} Johansson dans la liste des mss et la bibliographie. — 95:8. Il est faux de dire que l'élément 8 *quae nec coepit nec cessabit ...* suit l'élément 15 *ipsi soli omnipotenti ...* dans SG 381, car dans ce ms l'élément en question entre d'abord dans le trope 94 (correctement rendu p. 141), et puis il n'apparaît qu'à la fin du trope 96 après les éléments 16 - 20 qui ont été grattés (ce qui est commenté p. 144). D'autres impairs dans l'apparat du trope 95: comme on peut le voir sur la planche 2, le ms Vat 833 (de Lorsch) lit dans l'élément 11 d'une part *omnigeni* au lieu de *omnigenis* et d'autre part *diuicias* (non pas *diuinias*, comme le dit l'apparat). — À propos du trope 96 on remarquera encore que dans l'élément 17 *gratia tui spiritus quos divitiis caelestibus referstisti*, selon l'apparat, SG 381 offre la leçon *respersisti*, mais en réalité, tout cela est illisible dans SG 381 à cause du grattage et c'est Be (= Berlin) 11 qui, comme SG 484, a cette leçon-là; les faits sont correctement présentés dans l'apparat de la section des éléments (p. 189). — Dans l'apparat du trope 98, il y a deux erreurs : *O* (dans l'élément 27 *O, quam clara nites ...*) ne manque pas dans RoC 1741, et dans l'élément 30, Cdg (= Cambridge) 473 ne lit pas *vates* mais *vatis*. — Dans 100:36 Ox (= Oxford) 775 lit *throno* pour *choro* et dans 105:6 *serves* pour *servas*. — Quant au trope 111, l'apparat nous dit que les éléments 2 et 3 figurent pour l'Assomption dans Cdg 473, mais en réalité, ce ms ne présente que l'*incipit* de l'élément 1, ce qu'on comprend en lisant l'apparat et surtout le commentaire et le tableau de la p. 255.

Quelques observations sur la présentation des textes en général : il aurait été avantageux de mettre dans la marge de chaque page le chiffre romain utilisé pour l'antienne qui y est traitée. Cela aurait réduit les difficultés de s'orienter dans l'édition, qui sont en effet assez grandes, par le fait pénible que les numéros des pages donnés dans la table des matières sont erronés (une

nouvelle table des matières a été imprimée après coup sur une feuille séparée). Les commentaires qui suivent le texte et l'apparat de chaque trope sont souvent trop succincts, quand il s'agit d'analyser des passages épineux ou obscurs, mais, en revanche, parfois prolixes en expliquant les choses les plus simples.

Dans ce qui suit, nous ferons quelques remarques sur un choix de tropes portant sur l'établissement du texte, des explications insuffisantes, des interprétations discutables, des questions d'acribie et certains autres problèmes.

8:5. L'éditrice dit que cet élément, *ad quem nos Christus perducat ...*, se conforme mieux au verset *Magnus dominus qu'à Sicut audivimus ...*. Cela n'est guère correct, parce que *ad quem* pourrait bien se rapporter à *dei* dans ce dernier verset. — 15b:100. Plutôt que de regarder *manens* comme équivalant à *manet*, on pourrait sous-entendre *est* et faire garder à *manens* sa fonction de participe. — 21:51. Voici un fragment de texte dans un ms fragmentaire. La lecture en est très difficile, mais probablement il faut lire *patriae cives caelestis* (au lieu de ... *caelestes*). L'expression *patria caelestis* est courante, apparaissant dans les proses étudiées par L. Elfving (*Étude lexicographique sur les séquences limousines, Acta universitatis Stockholmiensis, Studia Latina Stockholmiensia*, 7, 1962, p. 138) et, par exemple, dans un trope du *Sanctus* (CT VII, p. 206). — 22:53 *sumpserat unde quidem carnis sub tempore formam* : la traduction « from where » de *unde* n'est pas adaptée ici. Nous préférierions l'interpréter « par laquelle », l'antécédent en étant sans aucun doute le *misericordiam tuam* du texte de base. Pour l'élément suivant, on aimerait avoir des références à un dictionnaire ou à d'autres parallèles concernant *orbigenus* ou *-gena* (*oribus orbigenum* : « on the lips of those born on earth »). En effet, ce mot semble très rare (bien que, naturellement, comparable à *terrigenus* /-a) : seul, le *Mittellateinisches Glossar* de Habel offre le sens « Erdenkind, Mensch », sans exemple, alors que le *Novum Glossarium* témoigne de *orbigena* adjectif, traduit « du Créateur », dans *orbigena dextra*. — À propos des mots *Plebs ...*, *quae tuae sistit sollemnitati* en 25:65, le commentaire cite une phrase comme *sisto me sanctitati vestrae*, en parlant de verbes réfléchis employés sans pronoms réfléchis. Cela est inutile, car il s'agit ici de l'usage intransitif de *sisto*, bien connu depuis l'Antiquité. — En 26:74, la référence faite à 3 Rg 8:27 est inadéquate, parce que dans ce passage biblique on lit *si enim caelum et caeli caelorum te capere non possunt* (« si le ciel et les cieux des cieux ne peuvent te contenir »), tandis que notre trope dit *Quo capias caelis ...* = « (de façon) que tu puisses (nous) recevoir au ciel ». — L'élément suivant, 26:75 *Lampade succensa propria nos luce revela* offre la construction *revelare alqm*, au sens insolite de « éclairer qn, donner de la lumière à qn ». Cette phrase évoque, bien entendu, l'idée familière que le Christ apporte la lumière aux hommes, faisant allusion à la leçon de la Chandeleur *Lumen ad revelationem gentium*, de Lc 2:32, et elle est correctement traduite ici, mais on se demande où trouver des parallèles. Dans la Vulgate, on pourra comparer Ps 118:18 *revela oculos meos* (« ouvre mes

yeux ») et encore plus Is 49:9 *Ut diceres ... his qui in tenebris : Revelamini* (« Pour que tu disses ... à ceux qui sont dans les ténèbres : Soyez éclairés » ; ainsi Jérôme interprète ce passage dans son commentaire *in Esaiam*, lib. II:V : *Ipse enim ... illuminat caecos*). — Ce thème revient en 28:70, ... *Novo lumine cum laude et honore psallat omnis aetas*, où, selon l'éditrice, l'expression *Novo lumine* se référerait aux nouvelles chandelles, mais elle paraît plutôt s'appliquer au Christ et pourrait être jugée comme un datif en *-e*, dépendant de *psallat* (corrigé d'ailleurs en *lumini* dans le ms Apt 17). — En 42:13 *Ipsum cordibus solum canamus*, le mot *solum* va probablement avec *ipsum* et non avec *cordibus*, ce que propose le commentaire. — Le même trope contient, dans le seul ms Kre 309, l'élément final (40) *quam venerantes pariter*, qui est évidemment mal placé entre les deux parties du texte de base *et collaudant* et *filium dei*. Il n'est pas possible de trouver d'antécédent auquel se référerait, en accord avec une syntaxe normale, le relatif *quam* (quoiqu'on comprenne qu'il s'agit de Marie). Le commentaire nous informe que ce trope figure aussi à la fête de la Toussaint, où l'élément en question est introduit par *quos*, se référant à tous les saints, mais avec le même problème syntaxique. De fait, cette difficulté se produit souvent dans les cas où des éléments qui commencent par un relatif sont transférés d'une fête à une autre. — 43:18 : *faventes*, absolu, est traduit « speaking good words ». Nous pensons pourtant que le mot signifie ici « réjouir, exulter » (on souhaiterait une référence, par exemple au *Thesaurus linguae Latinae*). — Le trope 48 est édité d'après le ms Ka (= Kassel) 15, écrit pour un couvent de femmes et présentant plusieurs variantes féminines (telles *famularum .. vota* pour *famulorum ...* en 44:27 et *dei famulae* pour ... *famuli* en 47:37) ; donc on aurait pu garder la variante *qua* dans l'élément 36, qui se lit ailleurs *in quo nos beatus gaudere monet apostolus* ; *qua* se rapporterait alors à *Caeli regina* dans l'élément précédent. La même variante est offerte par Ka 15 dans le trope 48, édité d'après d'autres mss. Les références faites à Rm 1:1 et Phil. 2:18 ne sont, du reste, guère à propos : mieux serait Phil. 4:4 (comme en 72:117). — 51:50 *cuius honore sacram dominam laudamus in aulam* : pourquoi ne pas choisir la leçon *aula*, qui se trouve dans quelques mss ? Le sens attendu est « dans l'église », et *aulam* a aisément pu être entraîné par *dominam*. — En 54b:59 le ms Lo (= Londres) 14 a une version qui s'écarte de celle des autres sources et qui consiste à fusionner cet élément avec celui qui suit, à savoir l'élément 98. Le résultat en est *Quia hodie sola innupta virgo manens et post partum virgo innupta maneret*. Il est donc inutile d'ajouter <98> dans le tableau, et peut-être aurait-il même mieux valu considérer cette version comme un élément particulier. — En 62:87, nous nous demandons si l'on ne devrait pas choisir, au lieu de *matrem*, la leçon *matris* du plus ancien des deux mss, Pa 9449 (comme dans les *Analecta Hymnica*, ce qui produit d'ailleurs un hexamètre léonin) et interpréter l'élément ainsi : *Vocibus altisonis in Christi promite matris / lumine festivo, mox gaudia pangite mundo* = « Chantez de voix qui sonnent haut le jour de la fête de la mère du Christ, exprimez maintenant des joies au monde ! ». Il nous paraît naturel de

prendre *in lumine festivo* comme *in die festivo*, expression se rattachant aux mots de l'antienne *diem festum celebrantes*. — En 82:138, la dernière ligne est *templo corporis suo*. L'apparat dit que *suo* est une correction faite par l'éditrice de la leçon *sua* du ms. C'est en premier lieu un renseignement peu précis, car il y a deux *suo* dans cet élément et l'apparat n'explique pas duquel il s'agit. Puis, la correction n'est guère réussie, car il conviendrait mieux de lire *templo corporis sui* en parlant du sein de Marie. — Pour le trope 100, rangé dans les trois mss parmi les tropes de la Nativité, on est mené à la réflexion que le texte, vu son contenu, serait beaucoup mieux à sa place parmi les tropes de l'Assomption. On s'attendrait à un commentaire ici sur le problème des tropes migrants, qui, nous l'avons vu, revient plus d'une fois dans l'édition. — Les tropes 112 et 117 n'apparaissent que dans les deux témoins d'Apt. Quant aux éléments 112:3 et 117:6, on apprend qu'ils sont édités d'après Apt 18. Néanmoins, l'apparat y rend compte de variantes se trouvant précisément dans Apt 18 ; la raison de cette incohérence est qu'en effet ces textes sont donnés tels qu'ils se présentent dans Apt 17, c'est-à-dire identiques à 110:13 et 116:6 respectivement.

Mentionnons encore quelques fautes d'acribie dans les commentaires : 12:26. La référence faite à CAO, à propos de l'antienne *Adorna thalamum tuum*, doit être 1293, non pas 1295. — 48:36. On renvoie pour le problème de l'élément *in quo nos beatus* (ou *beati*) au commentaire de 32:91 ; cependant, il n'est pas traité là mais dans l'introduction, p. 49. — 74:128 : pour le renvoi à 96:24 (sur *virtutes*), lire 97:24. — 77:131 : pour le renvoi à 80:136, lire 80:135 et 81:136.

Il y a ça et là dans diverses parties du livre des erreurs d'ordre formel, en partie déjà signalées par M^{me} Johansson elle-même sur sa feuille de corrections : ainsi la liste des mss ne rend pas compte de l'édition en fac-similé du ms RoC 1741 dans *Monumenta Lyrica Medii Aevi I*, Modena 1955, et, dans la bibliographie, le titre de l'ouvrage cité comme « Björkvall - Haug 1993 » doit être « Tropentypen in Sankt Gallen ». Les fautes d'impression sont rares : en sont atteints les mots grecs *ὑπαπαντή* et *κοίμησις* (pp. 12-13), et p. 100, dans l'apparat de 45:30, il faut lire *canentes* au lieu de *canenentes*.

Tout compte fait, nous constatons que cette thèse de doctorat donne lieu à maintes objections portant sur les raisonnements incomplets de l'introduction, certains défauts de précision et des commentaires contestables. Pourtant, il faut souligner qu'en rassemblant tous ces textes dispersés dans tant de sources et en les présentant d'une manière commode et pratique, M^{me} Johansson a rendu un très grand service aux chercheurs — latinistes, musicologues, liturgistes, théologiens — qui voudront, dans l'avenir, étudier différents aspects des tropes mariaux si riches et si inspirants.